

Préambule

Le monde occidental oublie ses fondements chrétiens pour mieux se vautrer dans un matérialisme pratique qui considère l'être humain comme une « ressource » avantageuse ou, à défaut, comme un « déchet » encombrant : c'est la forme moderne de l'esclavage.

Constater que rien ne change en ce bas monde et se lamenter ne sert à rien ; mieux vaut se réjouir du nombre croissant de ceux qui gardent le sens de leur dignité et aspirent à la liberté des enfants de Dieu. Puisse ce *Petit manuel de survie* leur apporter l'aide dont il ont besoin pour cheminer sereinement sur le chemin qui conduit à bon port ; dans ce manuel ils trouveront soixante-dix sept articles qui sont comme autant de repères dans l'histoire du Salut.

Tout n'est pas dit, tant s'en faut, dans ces soixante-dix sept articles ; et ce qui est proposé pourrait très bien être dit autrement. Chacun est donc invité à élaborer, pour son propre compte, un parcours qui exprime mieux son émerveillement devant le mystère de la Rédemption.

Les parents qui veulent instruire leurs enfants devront bien sûr s'efforcer d'adapter leurs explications à l'âge de leurs auditeurs ; les petits enfants ont l'âme limpide et ils comprennent aisément de grandes et belles choses, dès lors qu'on leur consacre régulièrement le temps qui convient pour se mettre oralement à leur portée : voir leur cœur et leur intelligence s'éveiller procure une joie ineffable.

L'histoire du Salut nous dit clairement d'où nous venons et où nous allons ; elle a du sens car elle est toute entière dominée et embrassée par l'Amour divin ; voilà la ligne de Vie qu'il ne faut jamais lâcher.

1. Dieu Est¹ de toute éternité².

Dieu est Unique : il n'y a pas d'autres dieux³.

Dieu est Tout Puissant⁴.

Dieu est Un en trois Personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui ont ensemble la même nature divine⁵. « Du Père, du Fils et de l'Esprit, une est la divinité, égale la gloire, coéternelle la majesté. »⁶

Dieu est Saint dans l'unité des trois Personnes de la Sainte Trinité. Nous disons bien : « Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », “Nom” étant au singulier pour signifier qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois Personnes qui se distinguent par les relations qu'elles entretiennent entre elles dans l'Unité de la Sainte Trinité :

- Le Père engendre le Fils de toute éternité. La personne du Père se distingue par la plénitude de l'Amour paternel dont il comble son Fils unique ;
- Le Fils est engendré par le Père de toute éternité. La personne du Fils se distingue par la plénitude de l'Amour filial dont il comble son Père. En raison de cet Amour, le Fils a accepté d'entrer dans l'histoire des hommes et « a pris chair de la Vierge Marie »⁷ : lui-même se définit comme “Fils de l'homme” mais son Incarnation ne lui fait rien perdre de sa divinité⁸. Le Fils est donc vrai homme en même temps que vrai Dieu ; Il est le Verbe de Dieu, sa Parole vivante qui révèle aux hommes que Dieu est Amour, « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en

1. C'est ainsi que Dieu se nomme à Moïse : « Moïse dit à Dieu : “Voici, j'irai vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?” Et Dieu dit à Moïse : “Je suis CELUI QUI SUIS” Et il ajouta : “C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : CELUI QUI EST m'envoie vers vous.” » (*Exode* 3, 13-14).

2. L'éternité est hors du temps et il ne faut pas l'envisager comme un temps qui se serait figé ou comme un temps qui durerait toujours.

3. Début du Symbole de Nicée-Constantinople : « Je crois en un seul Dieu ».

4. La Toute Puissance divine n'est nullement arbitraire : « En Dieu la puissance et l'essence, la volonté et l'intelligence, la sagesse et la justice sont une seule et même chose, de sorte que rien ne peut être dans la puissance divine qui ne puisse être dans la juste volonté de Dieu ou dans sa sage intelligence » (*Somme théologique*, Ia, 25, 5 ad 1 ; *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 271).

5. Au lieu de dire “nature divine” on peut tout aussi bien dire “substance divine” (à condition de donner au mot “substance” son sens thomiste et aristotélicien).

6. CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 266.

7. Symbole de Nicée Constantinople.

8. « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme alors vous saurez que JE SUIS » (*Jean* 8, 28).

entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. »⁹.

Le Fils ressemble parfaitement au Père ; lorsque l'un des Apôtres lui demande « Montre nous le Père » (*Jean* 14, 8), Jésus lui répond devant tous les Apôtres : « Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres. Croyez-m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. » (*Jean* 14, 9-11).

- Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils car il est l'Amour du Père et du Fils¹⁰. « Comme le Verbe de Dieu est le Fils de Dieu, ainsi l'Amour de Dieu est L'Esprit-Saint »¹¹. Il est la toute puissance de Dieu qui vivifie¹². Il est celui par qui le Verbe de Dieu a été conçu dans le sein de la Très Sainte Vierge.

2. Le premier verset du livre de la Genèse¹³ dit : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » (*Genèse* 1, 1).

- la création a donc un commencement fixé par Dieu ;
- le terme “ciel” désigne l'univers invisible et les anges qui le peuplent ;
- le terme “terre” désigne l'univers matériel, les principes qui le régissent et toutes les forces qui s'y exercent.

Dieu – qui est de toute éternité – est infini et tout-puissant : Il est le Créateur¹⁴ unique de tout l'univers¹⁵.

Dieu n'est pas la création et encore moins une partie de la création. Dieu transcende (surpasse) sa création : Il est tout Autre.

Dieu aime sa création. Aucune créature ne pourrait subsister sans l'action continue et toute proche¹⁶ du Créateur.

9. Saint IRENEE, *Adversus haereses* 3, 19,1 ; CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 460.

10. Saint THOMAS D'AQUIN, *Commentaire du Credo*, Art 8, § 116.

11. Saint THOMAS D'AQUIN, *Commentaire du Credo*, Art 8, § 112.

12. Saint THOMAS D'AQUIN, *Commentaire du Credo*, Art 8, § 115.

13. Le livre de la Genèse est le premier des 73 livres de l'Écriture Sainte (voir § 18).

14. Créer c'est produire quelque chose à partir de rien ; Dieu peut créer une réalité quelconque à partir de rien puisque sa Toute Puissance EST de toute éternité.

15. “Univers” vient du latin *universus* : *unus*, un et *vertere*, tourner vers.

16. “Action immanente” est le terme consacré pour dire que cette action s'exerce dans le monde réel dont nous faisons partie.

3. Dieu crée donc le “ciel” et les anges qui le peuplent ; les anges n’ont pas de corps, ce sont de purs esprits qui ont chacun leur nature angélique propre ; chaque ange a été créé intelligent et libre¹⁷ pour être capable de louer, d’honorer et de servir Dieu.

De nombreux anges ont accepté de servir Dieu ; le plus grand d’entre eux est l’Archange saint Michel.

Mais un ange nommé Lucifer¹⁸ refuse de servir Dieu qui pourtant l’avait créé libre et capable d’aimer ; mais il fait mauvais usage de sa liberté et rejette Dieu pour s’aimer lui-même comme un dieu : dans son orgueil, il se ment à lui-même, et c’est pourquoi le Verbe de Dieu dit de lui : « Il était homicide dès le commencement et n’était pas établi dans la vérité, parce qu’il n’y a pas de vérité en lui : quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu’il est menteur et père du mensonge. » (*Jean* 8, 44). Appelé aussi Satan ou le Diable ou encore le Démon, il entraîne d’autres anges (les démons) à sa suite.

Le Dragon maléfique dont parle l’Apocalypse¹⁹ c’est lui : « Alors, il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon, c’est-à-dire Lucifer. Et le Dragon riposta, avec ses anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. » (*Apocalypse* 12, 7-8).

4. Dieu qui est tout Amour, ne peut pas imposer son Amour à ses créatures angéliques ; il constate la révolte des mauvais anges mais ne renonce pas pour autant à son Amour pour sa création. Il y a là un grand mystère qui nous aurait été à jamais caché si Dieu Lui-même ne nous l’avait révélé.
5. Dieu crée alors la “terre” c’est-à-dire l’univers matériel et l’ordre extraordinaire qui le régit. Dieu crée la lumière et la matière²⁰ sous ses formes minérale, végétale et animale :
- le ciel et tous les astres qui s’y trouvent ;
 - la terre et tous les minéraux qu’elle recèle, l’eau que nous buvons et l’air que nous respirons ;

17. La liberté est la condition indispensable pour aimer en vérité. Dieu n’est pas obligé de nous aimer ; c’est librement qu’il nous aime ; pour les anges, il en va de même.

18. Lucifer vient du latin *lux*, “lumière” et *ferre*, “porter” ; c’était sa mission mais, par son refus de servir Dieu, il devient le Prince des Ténèbres.

19. Le livre de l’Apocalypse est le dernier des 73 livres de l’Écriture Sainte (voir § 18).

20. Nombreux sont ceux qui divisent la matière en deux catégories bien distinctes : le vivant et le non vivant. En fait, la notion de vivant n’est pas absolue et tout dépend de la définition que l’on donne au terme “vivant”. De sorte qu’il n’y a pas de limite physique absolue entre le vivant et le non vivant ; un virus, par exemple, ne peut pas être classé a priori dans l’une ou l’autre de ces catégories.

- les végétaux et les animaux qui ont seulement un corps matériel, très bien agencé par leur principe vital (ou âme matérielle) mais sans esprit (ou âme spirituelle).

On constate sans peine que l'univers matériel est en mouvement²¹ ; il ne s'agit pas seulement du déplacement des corps dans l'espace mais du changement en général. Le temps est la mesure de ce mouvement²² ; c'est donc dans le temps que s'inscrit l'histoire du Salut.

6. « Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance” » (*Genèse* 1, 26) :

- *A notre image* : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (*Genèse* 1, 27)²³. C'est pourquoi l'être humain – tout homme et toute femme – porte en lui la marque inaltérable de la souveraineté²⁴ divine ; et cette marque c'est son âme spirituelle par laquelle il est capable d'entrer en relation avec Dieu et avec ses semblables ; pour cette bonne et unique raison, tout être humain est sacré et radicalement différent des autres créatures. Quand les scribes et les grands prêtres demandent à Jésus s'il convient de payer l'impôt à César, il leur dit : « Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? » Ils lui répondent : « De César ». Alors il leur dit : « Eh bien ! rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » (*Luc* 20, 24-25).
- *Comme notre ressemblance* : c'est dire que Dieu nous a créé dans un état de liberté, de justice et de sainteté parfaites ; et à cet état de perfection, Dieu ajoute la grâce de l'immortalité. L'être humain est alors semblable au Fils, qui lui-même ressemble parfaitement à son Père ; c'est pourquoi l'être humain créé par Dieu est *capax dei*, capable de comprendre qu'il a été créé par amour et pour aimer ; et comme l'Amour divin est l'Esprit-Saint, l'être humain créé par Dieu reçoit de Lui son Esprit-Saint.

21. Il convient ici de souligner que l'Église catholique ne s'oppose pas à la conception d'un univers en expansion à partir d'un commencement.

22. « Le temps est la mesure du mouvement selon l'antérieur-postérieur » (ARISTOTE, *Physique* IV, 10, 219b, 1-2). Cette définition s'appuie sur l'observation du réel, bien que le temps ne soit pas lui-même un être réel mais un être de raison dont la formulation mathématique a été définie en 1901 par le mathématicien Henri-Léon Lebesgue ; cette définition n'a du sens que “selon l'antérieur-postérieur” autrement dit selon le principe de causalité qui postule qu'un effet ne peut jamais précéder sa cause.

23. Voir CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 2334 ; « L'homme est une personne et cela dans la même mesure pour l'homme et pour la femme, car tous les deux sont créés à l'image et à la ressemblance d'un Dieu personnel. » (*Mulieris dignitatem* 6).

24. On le comprend par analogie : un souverain fait frapper des pièces de monnaie sur lesquelles son image est gravée pour signifier que cette monnaie est sa propriété ;

Retenons donc que l'homme est à l'*image* de Dieu par son âme spirituelle et qu'il est à la *ressemblance* de la Sainte Trinité par la présence en lui de l'Esprit-Saint²⁵.

Mais comme Dieu ne retient pas l'homme en esclavage, la ressemblance dépend de la capacité de l'homme à aimer librement Dieu et son semblable ; l'homme est donc investi d'une responsabilité : il doit faire bon usage de sa liberté.

7. Pour exercer cette capacité d'aimer qui a été mise en lui, l'homme dispose d'un corps et d'un esprit qu'on appelle aussi son âme spirituelle ; l'unité de l'âme spirituelle et du corps est si profonde que l'on doit considérer que « c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; l'esprit et la matière dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature. »²⁶.

Par l'âme spirituelle et immortelle qui lui est donnée, l'homme a conscience du bien et du mal. La conscience morale²⁷ invite à faire le bien et à éviter le mal ; cette faculté est inscrite dans la nature même de tous les êtres humains.

L'homme reçoit aussi de Dieu une intelligence qui le rend capable de raisonner avec sagesse et de discerner le vrai du faux.

8. Les animaux n'ont aucune conscience du bien et du mal, car ils n'ont pas d'âme spirituelle ; ils ne sont pas créés à l'image de Dieu ; ils agissent suivant l'instinct propre à leur espèce ; un animal suit son instinct lorsqu'il exprime de l'affection pour son maître qui le nourrit et le caresse. Les grands singes ont quelques similitudes physiques avec les hommes mais, comme les batraciens ou les vers de terre, ils ne peuvent agir qu'en suivant leurs instincts et pas autrement.

Les hommes sont fondamentalement différents des animaux, de tous les animaux (y compris les singes, grands ou petits).

9. Dans le récit de la Genèse, le premier homme est appelé Adam et la première femme Ève ; comme l'Esprit-Saint est présent en eux, leur ressemblance à Dieu est parfaite²⁸ ; Adam et Ève représentent alors toute l'humanité dans sa perfection première.

25. Voir aussi CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 705.

26. CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 365.

27. Il ne faut pas confondre la "conscience morale" avec la "conscience de soi".

28. Voir § 6.

Alors, « Dieu les bénit et leur dit : “Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la” » (*Genèse* 1, 28). Adam et Ève ont donc eu une descendance et l’humanité dans son entier appartient à cette communauté d’origine ²⁹.

10. Les hommes, – tout comme les anges –, sont créés libres pour louer, honorer et servir Dieu ³⁰. Dès l’origine, Dieu demande à Adam et Ève de demeurer dans l’état de liberté, de justice et de sainteté dans lequel ils ont été créés et Il leur signifie que ce n’est pas à eux mais à Lui seul de décider de ce qui est bien ou mal.

Dieu se fait tout proche de ceux qui le cherchent, mais Il ne s’impose pas car Il nous aime et respecte notre liberté ; pour la préserver il convient de :

- prendre soin de notre âme afin qu’elle reste limpide et capable de rencontrer Dieu et de l’aimer ;
- cultiver notre intelligence appelée à contempler Dieu ;
- avoir du respect pour notre corps afin qu’il soit un temple où Dieu puisse être accueilli dignement.

En toutes circonstances, l’être humain doit se placer sous le regard de Dieu, non pas comme un esclave qui a peur de son maître, mais comme un enfant qui aime son Père, se plaît en sa compagnie et ne manque pas de lui parler souvent pour lui dire qu’il l’aime et pour lui confier tout ce qu’il a au fond du cœur. La prière doit être comme la respiration spirituelle d’une personne, d’une famille ou d’une communauté.

11. Dieu attribue à chaque homme un ange gardien qui a pour mission de l’aider à faire le bien et à éviter le mal ; pour bien connaître son ange gardien il faut souvent faire appel à lui et accepter son aide.
12. Dieu donne aux hommes pouvoir sur la matière ³¹ (y compris la matière vivante) et sur les diverses formes de production d’énergie. Ce n’est pas un pouvoir de création mais un pouvoir de transformation ³². Pour exercer ce

29. « Grâce à la communauté d’origine le genre humain forme une unité. Car Dieu “a fait sortir d’une souche unique toute la descendance des hommes” » (*Catéchisme de l’Église Catholique*, n° 360). Ainsi, « Tout le genre humain est en Adam “comme l’unique corps d’un homme unique” (Saint THOMAS D’AQUIN, *Questiones disputatae* ; *De malo* 4, 1) » (*Catéchisme de l’Église Catholique*, n° 404).

30. Saint IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, 23^e annotation.

31. Voir la citation *Genèse* 1, 28 au § 9.

32. L’homme ne crée pas, il ne peut que transformer ce qui est déjà ; c’est vrai pour les fabrications de toutes sortes ; c’est vrai aussi pour toutes les productions artistiques.

pouvoir, l'homme est capable³³ de comprendre les lois de la nature (les sciences appliquées) et d'agir efficacement et artistiquement sur elle (les techniques et les arts).

- Les sciences appliquées élaborent des modèles conceptuels qui sont imparfaits et doivent être corrigés au fur et à mesure que les connaissances progressent et que les besoins de l'humanité évoluent. Une science appliquée qui imposerait ses résultats comme des vérités certaines et définitives n'est pas une science : c'est une imposture.
- Les techniques et les arts sont les activités par lesquelles les hommes peuvent améliorer leurs conditions de vie. Ces activités doivent respecter la vie et la dignité de tout homme (et pas seulement de certains) depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Toute activité qui n'obéit pas à cette exigence fondamentale est un abus de pouvoir tyrannique.

13. Dieu veut le bonheur des hommes, mais le Démon veut leur malheur et leur mort. Adam et Ève, alors qu'ils représentent encore toute l'humanité³⁴, en font l'amère expérience. Trompés par le Démon, ils rejettent la souveraineté de Dieu afin de pouvoir décider eux-mêmes de ce qui est bien ou mal ; l'humanité ne ressemble plus à son Créateur et elle devient mortelle : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres. » (*Isaïe* 5, 20).

Ce malheur, c'est le drame du péché originel par lequel l'humanité – à l'exception de la Vierge Marie³⁵ et de son Fils – perd l'état de liberté, de justice et de sainteté qui était le sien aux origines ; comme David, chacun d'entre nous peut dire : « Moi, suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère. » (*Psaume* 50, 7) ; et puisque notre conscience a été troublée et qu'il nous faut une preuve, nous savons que nous sommes mortels.

14. Lorsqu'ils s'aperçoivent que leur conscience a été trompée par le Démon, Adam et Ève comprennent que l'humanité ne pourra pas retrouver par elle-même l'état de liberté, de justice et de sainteté des origines ; ils en sont très malheureux.

33. Dieu a doté l'homme d'une intelligence parfaitement ajustée à la réalité naturelle qu'elle doit saisir et comprendre, mais le péché originel (voir § 13) va altérer cette intelligence.

34. Voir § 9.

35. La Vierge Marie, en raison des mérites de son Fils, a été préservée du péché originel dès sa conception (voir note 38, page 9) ; pour cette raison elle est aussi appelée l'Immaculée Conception.

15. Mais Dieu aime les hommes et Il ne veut pas qu'ils se perdent à cause du Démon : pour racheter l'humanité, Il promet un Sauveur et demande aux hommes de vivre dans l'espérance de son avènement.

Parmi les descendants d'Adam et Ève, beaucoup oublient la promesse faite par Dieu ; ils se divisent et s'entre-tuent, comme Caïn qui, par jalousie, tue son frère Abel.

Quelques hommes cependant gardent confiance, gardent la foi. Ces hommes se regroupent sous la conduite des Patriarches : Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse. Avec eux, Dieu renouvelle son Alliance avec l'humanité, car Dieu est fidèle, toujours et à jamais.

16. Pour aider les hommes à garder une conscience droite, Dieu appelle Moïse sur le mont Sinäi et Il lui donne les Dix Commandements³⁶. Ces Dix Commandements sont inclus dans les deux grands Commandements suivants :

- le premier : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » ;
- le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi même » car comment peut-on prétendre aimer Dieu (qu'on ne voit pas) si on n'aime pas son prochain (qu'on voit).

Mais les hommes continuent à faire ce qui est mal :

- ils transgressent la loi naturelle inscrite dans leur conscience et dans les commandements de Dieu ;
- ils adorent des faux dieux qu'ils se fabriquent.

Le péché originel rend les hommes vulnérables devant les tentations qui surviennent. Une tentation n'est pas en soi un péché personnel, mais elle le devient si la personne tentée y consent par pensée, par parole, par action ou par omission.

Le péché personnel est dit "mortel" s'il affecte gravement notre ressemblance à Dieu et éloigne de nous l'Esprit-Saint ; il faut d'abord se repentir pour implorer humblement et sincèrement la Miséricorde divine : « Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprend pas ton Esprit-Saint. » (*Psaume* 50, 13).

17. Pour rappeler aux hommes qu'ils doivent se préparer à la venue du Sauveur, Dieu inspire les Prophètes : Isaïe, Jérémie, le rédacteur du livre des Lamentations, Baruch, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas,

36. On appelle "Déclogue" l'énoncé des Dix Commandements.

Michée, Nahum, Habacuq, Sophonie, Agée, Zacharie, Malachie et le précurseur, Jean-Baptiste.

Malheureusement, les hommes n'écoutent pas les Prophètes. Ils les rejettent, les malmènent et les tuent pour continuer à faire le mal sans subir leurs reproches.

Mais les Prophètes n'ont pas seulement prophétisé pour leur époque ; Dieu les a aussi inspirés pour instruire toutes les générations sur le Salut qui leur est promis ; deux exemples :

- le premier exemple est le Chant du Serviteur souffrant (*Isaïe* 42, 1-9 ; *Isaïe* 49, 1-13 ; *Isaïe* 50, 4-11 ; *Isaïe* 52, 12 à *Isaïe* 53, 12) ; c'est une magnifique prophétie sur le Christ qui nous fait bien comprendre ce qu'il en coûte à Dieu de nous sauver ;
- le deuxième exemple est une prophétie d'Ézéchiel qui montre en quoi consiste le Salut qui nous est promis : par le péché originel, un grand désastre afflige l'humanité et la mort entre dans le monde qui devient une « vallée pleine d'ossements » (*Ézéchiel* 37, 1) ; mais Dieu a vaincu la mort et il fera entrer en eux l'âme qui les avait quittés ; tous revivront (*Ézéchiel* 37, 6) ; « Je mettrai mon Esprit en vous et vous vivrez, et je vous installerai sur votre sol » (*Ézéchiel* 37, 14) ; on retrouve ces images splendides dans l'Apocalypse³⁷.

18. L'Ancien Testament raconte la première partie de l'histoire du Salut et les promesses faites par Dieu pour libérer son peuple de l'esclavage du péché.

La réalisation de cette promesse est racontée dans le Nouveau Testament.

Ancien et Nouveau Testament constituent la Bible (l'Écriture Sainte) qui comprend soixante-treize livres : quarante-six pour l'Ancien Testament ; vingt-sept pour le Nouveau : les 4 évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean), les Actes des Apôtres, 21 Épîtres et enfin l'Apocalypse.

19. A Nazareth – en Galilée – il y a une jeune fille nommée Marie ; extérieurement elle est comme toutes les jeunes filles de son âge mais intérieurement elle est toute pure. Sans qu'elle s'en doute encore, Dieu l'a choisie pour réaliser ses promesses, car Dieu est fidèle.

Pour que Marie puisse répondre à ses attentes, Dieu, par une grâce unique, l'a préservée du péché originel³⁸.

37. Voir *Apocalypse* 11, 11-12.

38. L'Église a toujours admis que la Vierge Marie était préservée du péché originel : la fête de l'Immaculée Conception était célébrée le 8 décembre. Dans la Constitution *Grave nimis* (1483), sur le péché originel, le Concile de Trente établit que tous les hommes naissent atteints du péché originel, en excluant toutefois de manière solennelle la Vierge Marie. Mais ce n'est que le

Marie est fiancée à un homme de la lignée du roi David nommé Joseph et chacun vit saintement sous le regard de Dieu ; ils n'ont pas oublié que Dieu a promis un Sauveur : ils attendent dans la foi mais ne savent pas quand et comment cet événement se réalisera.

20. La Vierge Marie est chez elle³⁹ à Nazareth lorsque l'Archange Gabriel lui apparaît. Il la salue comme étant « pleine de grâce » et il lui demande si elle accepte d'être la mère du Sauveur. Elle est toute étonnée ; elle ne comprend pas comment cela est possible ; alors l'Archange Gabriel lui dit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. » (*Luc* 1,35).

Marie répond tout de suite qu'elle accepte la volonté de Dieu car elle a foi (confiance) en Lui. C'est l'Annonciation.

Alors, un ange avertit en songe saint Joseph de ne pas craindre d'accueillir chez lui Marie et l'enfant qu'elle attend. Saint Joseph aime et admire la Sainte Vierge et, lorsque l'ange lui dit qu'il devra donner à l'enfant le nom de Jésus, il est fier d'avoir été jugé digne d'être le père adoptif du Sauveur.

21. La Sainte Vierge accueille en son sein⁴⁰ le tout petit bébé conçu par le Saint-Esprit. Dieu le Fils accepte de venir parmi les hommes dans le ventre d'une maman, comme tous les bébés du monde.

La Sainte Vierge est enceinte et elle va rendre visite à sa cousine Elisabeth qui, malgré son âge avancé, attend elle aussi un bébé. C'est la Visitation. L'enfant d'Elisabeth sera Jean-Baptiste, cousin de Jésus.

22. Quelque mois plus tard, l'empereur César Auguste ordonne que toute la population de l'empire romain soit comptée. Les familles doivent se faire inscrire dans la ville de leur tribu. Saint Joseph et la Sainte Vierge quittent donc Nazareth pour se rendre à Bethléem en Judée (près de Jérusalem), ville de David leur ancêtre.

A Bethléem il n'y a plus de place dans l'hôtellerie et la Sainte Vierge est sur le point d'enfanter. Il faut vite trouver un abri pour accueillir le petit bébé.

8 décembre 1854 que le pape Pie XI en fait un dogme de foi par la Bulle *Ineffabilis Deus*. Lorsque la Vierge apparaît à la petite Bernadette le 25 mars 1858 elle lui dit : « Je suis l'Immaculée Conception ».

39. La Sainte Vierge ne demeurait pas encore avec Saint Joseph au moment de l'Annonciation.

40. Dans le « Je vous salue Marie » on dit : « ... vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. » ; le terme « entrailles » signifie le « sein » (au singulier), c'est-à-dire le ventre, mais le terme « sein » est préférable.

Dieu, qui est tout puissant, accepte de venir à nous dans la pauvreté d'une grotte qui sert d'étable. C'est Noël ; c'est la Nativité.

L'enfant Dieu est couché sur de la paille, dans la mangeoire des animaux. Saint Joseph et la Sainte Vierge l'entourent de leur amour.

Des bergers accourent pour l'adorer.

Trois rois venus d'Orient viennent aussi adorer ce nouveau-né ; nul ne sait comment ils ont été prévenus et on rapporte qu'une étoile les précède pendant leur voyage. Arrivés devant l'Enfant-Dieu, ils se prosternent pour l'adorer et ils lui offrent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe⁴¹.

23. Après le départ des mages, un ange avertit en songe saint Joseph que le roi Hérode cherche à faire périr l'enfant. Il faut vite s'enfuir. La Sainte Famille composée de saint Joseph, de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus quitte Bethléem et traverse le désert du Néguev pour aller trouver refuge en Égypte. Tandis qu'ils s'enfuient, Hérode fait massacrer tous les enfants mâles de Bethléem qui ont moins de deux ans. C'est le massacre des Saint Innocents⁴².

24. A la mort d'Hérode⁴³, la Sainte Famille revient en Galilée et s'installe à Nazareth. Selon les prescriptions de la Loi juive, tous les premiers nés mâles doivent être présentés au temple ; Joseph et Marie vont donc offrir à Dieu l'Enfant-Jésus ; par le consentement de ses parents de la terre, le Fils de Dieu applique ainsi la Loi ancienne pour nous apporter la Loi nouvelle, celle de l'Amour qui se donne à nous.

Jésus grandit en âge et en sagesse. Il étudie l'Ancien Testament, prie et se rend souvent au temple avec ses parents. Il a douze ans lorsque qu'il va avec eux en pèlerinage à Jérusalem ; sur le chemin du retour ils s'inquiètent de ne pas le trouver parmi les pèlerins, alors ils reviennent à Jérusalem et le trouvent dans le Temple en grande conversation avec les Docteurs de la Loi qui sont très étonnés de ses connaissances religieuses ; à ses parents qui lui

41. L'or est le symbole de la souveraineté de Dieu sur l'homme (voir § 6) ; l'encens symbolise le culte que l'on rend à Dieu et qui s'élève vers lui avec suavité ; la myrrhe symbolise la vie éternelle accordée après la mort.

42. Le massacre des Saints Innocents a été perpétré par Hérode le Grand (criminel) Ce n'est malheureusement pas un cas unique dans l'histoire de l'humanité. De nos jours de nombreux chefs d'états refusent de reconnaître la dignité des très jeunes enfants dans les premières semaines de leur vie utérine et ils consentent au massacre de ces innocents. A propos des enfants morts sans avoir reçu le baptême, voir note 82 (page 27).

43. La chronologie la plus courante situe la mort d'Hérode le Grand en l'an - 4 du calendrier julien ; comme la Nativité a précédé la mort d'Hérode, l'origine du calendrier julien (ou grégorien à partir d'octobre 1582) ne se situe pas à la Nativité de Notre-Seigneur, mais quatre années après.

font quelque reproches il dit : « Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (*Lmc* 2, 49). Les enfants appartiennent à Dieu, pas à leurs parents qui en sont pourtant responsables.

Jésus exerce le métier de charpentier avec saint Joseph et, lorsque celui-ci meurt, Jésus prend soin de la Sainte Vierge.

25. Lorsqu'Il a trente ans, Jésus quitte Nazareth. Il va d'abord demander le baptême à saint Jean-Baptiste⁴⁴.

En entrant dans l'eau du Jourdain il accepte de prendre sur Lui toutes nos fautes alors qu'il n'en a commises aucune ; il se soumet donc au baptême de conversion de Jean-Baptiste pour signifier sa volonté de nous sauver.

Aussitôt après, la voix de Dieu le Père se fait entendre dans le ciel : « Celui-ci est mon Fils bien aimé. » et, au dessus de la tête de Jésus, une colombe manifeste la présence invisible du Saint-Esprit. Au baptême de Jésus, la Sainte Trinité est révélée aux hommes.

26. Guidé par l'Esprit-Saint, Jésus va dans le désert et, pendant quarante jours et quarante nuits, Il fait pénitence. C'est pour nous sauver qu'Il fait pénitence car c'est la mission que le Père Lui a confiée et pour laquelle Il a reçu l'onction⁴⁵. Alors le Démon vient le tenter pour le détourner de cette mission. Mais Jésus le repousse : « Arrière Satan ! »

27. Jésus se rend ensuite en Galilée sur les bords du lac de Tibériade. Il rencontre d'abord Simon et son frère André puis Jacques et son frère Jean qui acceptent de Le suivre. Ce seront les quatre premiers Apôtres ("apôtre" signifie "envoyé").

Pour l'aider dans sa mission, Jésus s'entoure de douze Apôtres et Il demande à Simon d'être le premier pasteur de l'Église, le premier pape (ce qui veut dire "père") sous le nom de Pierre (car c'est sur lui que Jésus va bâtir son Église).

Les douze Apôtres sont :

- Simon (Pierre) et son frère André ;
- Jacques (le Majeur, vénéré à Compostelle) et Jean (tous deux fils de Zébédée et de Marie-Salomé) ; Jean était vraisemblablement le plus jeune des Apôtres ;

44. Jean-Baptiste exhortait ses contemporains à se convertir du fond du cœur et cette démarche de conversion – ritualisée par une immersion dans le Jourdain – les préparait à accueillir le Sauveur promis aux hommes.

45. Celui qui a reçu l'onction (l'Oint) est appelé *Mashia'b* (Messie) en hébreu et *Christ* en grec.

- Philippe et Barthélemy ;
 - Matthieu (le Publicain) et Thomas (dit Didyme) ;
 - Jacques (le Mineur, fils aîné d'Alphée⁴⁶ et cousin de Jésus par sa mère, Marie-Jacobé, sœur de la Vierge Marie ;
 - Jude (surnommé parfois Thaddée) ;
 - Simon (le Zélote) ;
 - Judas (Iscariote).
28. Jésus se déplace de village en village accompagné de ses Apôtres. On Lui présente les petits enfants et Il les bénit en disant aux disciples : « Laissez venir à moi les petits enfants ».
- Jésus fait de nombreux miracles que tout le monde peut voir.
- Aux noces de Cana, le vin vient à manquer ; la Vierge Marie s'en aperçoit et le dit à Jésus, puis elle dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ». A la demande de Jésus les serviteurs vont remplir d'eau six grandes jarres en pierre ; Jésus leur dit alors : « Puisez maintenant et portez-en au maître du repas » : c'était du vin et du bon.
- Jésus nourrit de grandes foules à partir de quelques petits pains et de quelques poissons, Il guérit les malades et les estropiés, Il rend la vue aux aveugles, Il ressuscite des morts⁴⁷ (le fils de la veuve de Naïm ; la fille de Jaïre ; son ami Lazare).
- Jésus chasse les démons, soulage ceux qui sont blessés dans leur âme et accorde son pardon aux pécheurs.
29. Jésus annonce partout la Bonne Nouvelle (l'Évangile) du Salut. Il rappelle que nous devons aimer Dieu de tout notre cœur et aimer notre prochain comme nous-mêmes. Il parle de son Père et explique comment il faut Le prier : c'est la prière du « Notre Père ».
- Jésus dit un jour à ses Apôtres : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (*Jean* 14, 6) ; Dieu avait promis de nous donner un Sauveur et Il tient sa promesse ; mais nous faut accepter de « passer par » Jésus, de nous unir à Lui comme le sarment est uni à la vigne⁴⁸.

46. Alphée est la transcription grecque du nom araméen Chalphi (*I Maccabées* 11, 70) qui donne aussi Cléophas ou Clopas.

47. Jésus ressuscite ces morts non pas définitivement avec un corps glorieux mais en leur rendant la vie (mortelle) qu'ils avaient antérieurement. Ces résurrections ne sont donc pas comparables à la sienne (voir § 42) ni à celle de la Vierge Marie (voir § 53), ni non plus à celle que nous vivrons tous à la fin des temps (voir § 76).

48. Voir § 71, notamment la citation *Jean* 15, 4-5.

A trois reprises Jésus explique à ses Apôtres qu'il Lui faudra beaucoup souffrir, être tué et que le troisième jour Il ressuscitera ; mais les Apôtres n'arrivent pas à admettre que ces événements vont vraiment se réaliser ; quand Pierre lui dit : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! » (*Matthieu* 16, 22) ; Jésus répond : « Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (*Matthieu* 16, 23). Puis il dit aux Apôtres : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (*Matthieu* 16, 24) ; suivre Jésus c'est entrer avec Lui par la "porte étroite", la seule qui conduit au Salut ; Lui-même nous le dit : « Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. » (*Matthieu* 7, 13-14).

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques (le Majeur) et Jean son frère, et il les emmène à l'écart sur le mont Thabor qui n'est pas très loin de Nazareth et là, « Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière » (*Matthieu* 17, 2) ; puis une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : Écoutez-Le ! » (*Matthieu* 17, 5) ; quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte ; Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » (*Matthieu* 17, 7) ; ils relèvent alors les yeux et ne voient plus que Jésus seul ; c'est la Transfiguration.

La Transfiguration de Jésus manifeste la présence des trois personnes de la Sainte Trinité tout comme son Baptême dans le Jourdain⁴⁹ ; vous remarquerez toutefois ces paroles prononcées du Ciel, par le Père : « Écoutez-Le ! » ; nous devons donc écouter attentivement tout ce que le Verbe de Dieu nous dit et faire ce qu'il nous demande⁵⁰.

30. La Pâque juive attire chaque année de nombreux pèlerins à Jérusalem. Cette année, tout le monde parle des miracles que Jésus a réalisés, notamment la résurrection de Lazare qui vient d'avoir lieu à Béthanie⁵¹.

49. Voir § 25.

50. Les verbes "écouter" et "obéir" ont la même étymologie : *audire* et *oboedire* (version archaïque) qui est la contraction de *ob* et de *audire*. Pour obéir de manière appropriée il faut d'abord bien écouter.

51. Lazare est le frère de Marie-Madeleine et de Marthe et tous trois vivent à Béthanie, non loin de Jérusalem.

Comme tous ces pèlerins, Jésus monte à Jérusalem avec ses Apôtres. Lorsqu'Il arrive aux abords de la ville, il envoie des disciples chercher un ânon sur lequel il monte. La foule l'acclame avec joie : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Nous commémorons cet événement le jour des Rameaux.

31. Voyant l'enthousiasme⁵² de cette foule, le Sanhédrin⁵³ décide de faire mourir Jésus.

32. Le jeudi qui suit les Rameaux, les douze Apôtres sont réunis autour de Jésus pour le repas au cours duquel il va instituer l'Eucharistie⁵⁴.

Jésus prend le pain, Il le bénit, le rompt et le donne à ses Apôtres en disant : « Prenez et mangez-en tous ; ceci est mon corps livré pour vous. »

Puis Il prend la coupe (le calice) dans laquelle il y du vin, Il la bénit et la donne à ses Apôtres en disant : « Prenez et buvez-en tous car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés. »

Et Il dit à ses Apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Sous l'apparence du pain, c'est le Corps, le Sang, l'Ame et la Divinité de Jésus que les Apôtres reçoivent le Jeudi Saint, jour de leur première communion (union avec Jésus). Et sous l'apparence du vin, c'est aussi le Corps, le Sang, l'Ame et la Divinité de Jésus que les disciples reçoivent.

33. Jésus est Dieu, Il est tout-puissant et Il peut changer le pain en son Corps et le vin en son Sang. Il a demandé à ses Apôtres de répéter ce miracle et, il s'est renouvelé et se renouvelle encore par les mains du prêtre pendant la messe, au moment de la Consécration.

Lorsque le prêtre prononce les paroles de la Consécration, c'est le sacrifice de Jésus qui se répand et se communique de manière non sanglante pour que nous puissions accueillir, nous aussi, le Corps, le Sang, l'Ame et la Divinité de Jésus sous l'apparence d'une petite hostie de pain sans levain.

A chaque messe, le sacrifice de Jésus renouvelle l'Alliance que Dieu a conclue avec les hommes qui peuvent ainsi accueillir en eux le Verbe fait chair.

52. Du grec *enthousiasmos* qui a pour racine *Theos* : Dieu. Enthousiasme signifie donc : ferveur pour Dieu, ardeur pour se donner à Lui.

53. Le Sanhédrin est un tribunal de Jérusalem constitué des principaux notables juifs de la ville qui, pour la plupart, sont du parti des Sadducéens (ceux qui ne croyaient pas à la résurrection, alors que les Pharisiens croyaient à la résurrection, pour le peuple élu tout au moins).

54. Eucharistie vient du grec *eukharistia* qui signifie "action de grâce", le verbe *keharizesthai* signifiant faire plaisir ; le sacrement de l'Eucharistie sera à nouveau abordé aux § 69-70.

34. La Passion – toutes les souffrances que Jésus va subir à cause de nos péchés – commence à la première messe dite par Jésus le Jeudi Saint.

35. Sur la dénonciation de Judas – l'un des douze Apôtres –, le Sanhédrin ordonne à sa garde de procéder à l'arrestation de Jésus. En échange Judas reçoit trente pièces d'argent, prix fixé par la loi juive pour la vie d'un esclave.

Au Jardin des Oliviers, Jésus est arrêté et ligoté. Il est conduit devant le Sanhédrin qui a rétribué des faux témoins pour l'accuser de fautes qu'Il n'a pas commises. Il est molesté par les gardes.

Le Grand-Prêtre Lui demande : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus lui répond : « Je le suis. » Alors le Sanhédrin prononce sa condamnation à mort. Les gardes lui crachent au visage et le bourrent de coups puis ils le jettent dans une fosse pire qu'une prison ; il va y rester enfermé toute la nuit du jeudi au vendredi.

Jésus, qui est tout-puissant, ne proteste pas : Il accepte d'être abaissé et maltraité, parce qu'Il nous aime et veut nous sauver.

36. La Judée est sous domination romaine et les juifs n'ont pas le droit d'exécuter les sentences de mort ; alors, dès le vendredi matin, ils livrent le condamné à mort au gouverneur romain, Ponce Pilate ; celui-ci interroge Jésus mais ne trouve en Lui aucun motif de condamnation. Cependant il le condamne à la flagellation : 120 coups de fouet, c'est un supplice très dur que Jésus subit à cause de nos péchés.

Ensuite on Lui met une couronne d'épines, on Lui crache au visage et on se moque de Lui. Le Sanhédrin demande à Pilate sa mise à mort et pousse la population de Jérusalem à réclamer sa crucifixion. Il avait pourtant été acclamé cinq jours plus tôt (le jour des Rameaux) par tous les pèlerins qui montaient à Jérusalem pour fêter la Pâque juive !

Pilate sait que Jésus est innocent et il dispose du pouvoir de le relâcher. Mais il choisit plutôt de céder aux réclamations des Juifs et, au lieu de rendre justice, il ordonne maintenant que Jésus soit crucifié. Voilà comment les hommes traitent le Fils de Dieu pour tout le bien qu'Il leur fait.

37. Jésus doit porter la lourde croix⁵⁵ sur laquelle Il va être supplicié. Il tombe à trois reprises.

55. La croix comprend une partie horizontale appelée *patibulum* et une partie verticale appelée *stipes*. Il faut ici se rappeler que Jésus, avant sa trentième année, a exercé le métier de charpentier ; il portait alors le bois de son travail. En portant sa croix, Jésus porte le bois de son sacrifice, tout comme Isaac (*Genèse* 22, 6). Dans la loi romaine, le supplice de la croix n'est infligé qu'aux esclaves et aux assassins.

-
38. Sur le Golgotha⁵⁶ – gros rocher situé hors des murailles de Jérusalem – Notre Seigneur est couché sur la croix où il est maintenu fermement pendant que l'on cloue, à grands coups de marteau, sa main droite, puis sa main gauche. Alors, les bourreaux étirent de toutes leurs forces le corps du supplicié et bloquent ses deux jambes pendant que l'on cloue ensemble ses deux pieds. Dans le roc, le trou qui doit recevoir le pied de la croix est prêt. La croix est dressée verticalement et, lorsqu'elle tombe dans le trou, la secousse est terrible. On se moque de Jésus qui souffre horriblement tant physiquement que moralement.
39. A droite et à gauche de Jésus deux malfaiteurs sont également suppliciés ; l'un d'entre eux implore Jésus avec foi ; Jésus lui dit : « Aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis. » (*Luc* 23, 43).
40. Le plus jeune des Apôtres, Jean est tout près de la croix avec la Sainte Vierge qui endure tant de souffrances dans son corps et son cœur de mère. Jésus voit la douleur de sa mère ; il lui dit : « Femme, voici ton fils. », puis il dit à Jean : « Voici ta mère ». (*Jean* 19, 26-27).
- Non loin de la Vierge Marie, il y a Marie-Jacobé, sa sœur, mais aussi Marie-Madeleine et Marie-Salomé.
- Jésus rend l'esprit vers trois heures de l'après-midi, le Vendredi Saint. Le ciel s'obscurcit et un tremblement de terre agite tous les environs. De nombreux saints qui étaient morts retrouvent la vie, sortent de leurs tombeaux ouverts et entrent dans Jérusalem.
41. Le soir, le corps de Jésus est descendu de la croix. Il est enveloppé dans un linceul⁵⁷ puis il est déposé dans un tombeau⁵⁸ fermé par une lourde pierre. Pour que le corps de Jésus ne puisse pas être dérobé, Pilate fait garder le tombeau par des soldats⁵⁹.
- Les Apôtres ont peur et ils se cachent.

56. Golgotha est un mot araméen qui signifie "crâne". Ce rocher, inclus dans la partie sud-est du Saint-Sépulcre, culmine à 4,5 mètres au dessus du sol, sur environ 6 mètres de large. Au sommet on peut voir, creusé dans le roc, le trou dans lequel le pied de la croix fut planté.

57. Le linceul est une pièce d'étoffe en lin de 4,35 m de long sur 1,09 m de large (soit 8 sur 2 coudées juives). Le corps supplicié de Jésus y a laissé mystérieusement son empreinte ainsi que des tâches de sang. Ce sont les croisés qui ont ramené le linceul en Europe. Il est maintenant conservé dans la cathédrale de Turin où, en certaines occasions, il est présenté au public.

58. Le tombeau dans lequel Jésus a été déposé est situé dans la basilique du Saint Sépulcre, à 35 mètres du Golgotha.

59. Pilate a pris cette mesure à la demande du Sanhédrin.

42. Dimanche matin, de bonne heure, Marie-Madeleine se rend au tombeau et elle constate que la lourde pierre qui fermait le tombeau a été enlevée. Alors elle va vite prévenir Pierre et Jean⁶⁰ qui accourent. Jean court plus vite et arrive le premier mais il attend Pierre car il veut que ce soit Pierre, chef de l'Église, qui constate que le corps de Jésus n'est plus dans le tombeau mais que le linceul est resté là. Jésus est ressuscité comme Il l'avait annoncé. C'est le Dimanche de Pâques.

Jésus, Dieu l'a ressuscité⁶¹ pour que tous les hommes ressuscitent et que ceux qui ont foi en Lui aient la Vie en abondance. La Bonne Nouvelle, c'est Jésus ressuscité. Ainsi s'accomplit la promesse que Dieu avait faite à nos pères.

43. Le soir même, les Apôtres sont ensemble mais Thomas n'est pas avec eux ; ils ont verrouillé les portes et les fenêtres car ils ont peur.

Jésus leur apparaît et, quand Il leur montre ses mains et son côté, les Apôtres sont remplis de joie ; il leur dit alors : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (*Jean 20, 21*) ; puis il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » (*Jean 20, 22-23*).

Quand les Apôtres racontent à Thomas qu'ils ont vu Jésus Ressuscité, il ne veut pas les croire : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. » (*Jean 20, 25*).

44. Huit jours après, les Apôtres sont de nouveau ensemble et Thomas est avec eux ; alors que les portes sont closes, Jésus leur apparaît et leur souhaite la paix, puis il s'adresse à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant. » (*Jean 20, 27*) ; Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (*Jean 20, 28*) ; alors Jésus lui dit : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » (*Jean 20, 29*).

60. Marie-Madeleine est parfois appelée l'apôtre des Apôtres car c'est elle qui la première leur a annoncé la Résurrection du Seigneur. Pourquoi ne va-elle pas prévenir Marie ? C'est un mystère car nulle part il n'est dit que Jésus est apparu à sa Mère : c'est comme un secret entre Jésus et la Vierge Marie.

61. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont une seule et même puissance et c'est par cette puissance que le Fils *est* ressuscité (on ne dit donc pas : le Fils fût ressuscité ; cela laisserait entendre qu'il a été ressuscité par un autre que Dieu lui-même). Voir Saint THOMAS D'AQUIN, *Commentaire du Credo*, § 88 à 91).

Après cela, Jésus apparut à de nombreux disciples (plus de cinq cents) qui ont pu constater qu'il n'était pas un fantôme : il avait un vrai corps qu'on pouvait voir et toucher, qui pouvait manger et faire clairement entendre sa voix.

45. Jésus demande aux Apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem mais d'y attendre la venue prochaine du Saint-Esprit.

Quarante jours après Pâques, Jésus dit aux Apôtres : « Avec le Saint-Esprit qui descendra sur vous, vous recevrez de la force, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Puis Il les bénit et Il est emporté au ciel devant eux. C'est l'Ascension de Notre-Seigneur.

46. Les disciples attendent à Jérusalem. Ils sont environ cent vingt lorsque Matthias est désigné pour remplacer Judas dans le collège des Apôtres.

47. Dix jours après l'Ascension, les douze Apôtres sont réunis au Cénacle avec la Vierge Marie. Le Saint-Esprit descend sur eux – sous l'apparence d'une petite flamme – et Il leur communique ses sept dons pour qu'ils adhèrent totalement à la Révélation qui leur est confiée et l'annoncent aux hommes dans toute sa plénitude. C'est la Pentecôte⁶².

Tout de suite après la Pentecôte, les Apôtres sortent du Cénacle et ils ont le courage de témoigner et de proclamer la Bonne Nouvelle du salut à tous ceux qui se trouvent à Jérusalem : juifs, grecs, arabes, romains et beaucoup d'autres gens venant de tous les coins de l'empire romain. Et chacun entend exprimer les merveilles de Dieu dans sa propre langue.

Les dons du Saint Esprit⁶³ s'adressent à chaque disciple en particulier :

- sagesse : pour qu'il admette humblement la souveraineté absolue de Dieu sur lui et sa propre fragilité ;
- intelligence : pour qu'il comprenne à quel point Dieu l'aime ;
- conseil : pour qu'il fasse confiance en Dieu en toutes circonstances et qu'il se laisse guider par Lui ;

62. A la Pentecôte, les Apôtres disposent du donné révélé – appelé Dépôt de la Foi (*Depositum fidei*) – dans toute son *intégrité* et son *intégralité* ; le Christ-Jésus n'a confié ce dépôt qu'à ses Apôtres pour qu'ils l'expriment tel qu'ils l'ont reçu ; à la mort du dernier Apôtre, le Dépôt de la Foi est clos pour que rien ne puisse y être ajouté ou retranché. Éclairée par l'Esprit-Saint, l'Église ne cesse d'expliciter le Dépôt de la Foi et de le défendre contre les hérésies, notamment celles qui portent atteinte, directement ou indirectement, à la divinité ou à l'humanité de Jésus-Christ et à l'union de ses deux natures (humaine et divine) dans son unique Personne (union hypostatique).

63. Voir CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 1830-1833.

- force : pour que son ardeur à servir le Seigneur soit affermie ;
- science : pour qu’il soit comme le disciple qui écoute son maître avec le désir de connaître la Vérité toute entière jusqu’à Lui ressembler ;
- piété : pour qu’il ait une reconnaissance filiale envers Celui qui est son Sauveur ;
- crainte de Dieu : pour qu’il craigne de ne pas aimer⁶⁴ assez le Seigneur qui le comble de grâces.

Avec le Saint Esprit et ses dons, chaque disciple est restauré dans sa ressemblance à Dieu. Mais la Vierge-Marie est plus qu’un disciple puisqu’elle a toujours conservé intacte son Immaculée-Conception et qu’elle est comblée des dons du Saint Esprit ; c’est la raison pour laquelle nous pouvons lui demander d’intercéder pour nous⁶⁵.

48. Les douze premiers chapitres des Actes des Apôtres parlent des débuts de l’Église à Jérusalem, entre l’an 29 et l’an 41.

Pendant cette période, les Apôtres font de très nombreux miracles et cinq mille personnes se convertissent. Le Sanhédrin s’inquiète et fait jeter les Apôtres en prison. Mais, pendant la nuit, Dieu envoie un Ange pour les délivrer. Peu après, les Apôtres sont à nouveau arrêtés et condamnés à être flagellés : ils rendent grâce au Seigneur d’avoir été jugés dignes de subir ce supplice que Jésus, Lui aussi, a subi.

49. En l’an 36, saint Etienne est condamné à être lapidé.

Les Apôtres continuent à Évangéliser malgré les persécutions, notamment celle que dirige Saul de Tarse (qui assistait à la lapidation de saint Étienne). Mais un jour, en se rendant à Damas, Saul tombe de cheval ; il a perdu la vue et il entend Jésus lui dire : « Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Alors il se convertit et se donne tout entier au Christ. Après une longue retraite dans le désert, il part en mission avec Barnabé et ensemble ils vont proclamer Jésus crucifié et ressuscité aux nations païennes ; et c’est la raison pour laquelle saint Paul – qui n’était pas l’un des douze Apôtres – est appelé l’Apôtre des Gentils⁶⁶. L’histoire des débuts de l’Église est racontée dans les

64. Il faut bien comprendre que la crainte de Dieu ne ressemble en rien à la crainte de l’esclave qui a commis une faute et a peur que son maître le frappe.

65. Pour prier la Vierge-Marie il faut s’en tenir aux titres qui lui sont donnés par l’Église catholique sans en inventer d’autres ; à cet égard, les titres “Médiatrice de toutes grâces” et “Co-rédemptrice” ne sont pas acceptables car (1) Dieu peut donner des grâces qui n’ont pas été demandées à la Vierge et (2) il n’y a qu’un seul Rédempteur : Jésus-Christ.

66. Pour les Juifs, les Gentils désignaient tous ceux qui n’étaient pas Juifs de naissance (par leur mère).

Actes des Apôtres ; les seize derniers chapitres de ce livre racontent les trois voyages missionnaires de saint Paul.

50. Les persécutions contre les chrétiens s'intensifient pendant de règne d'Hérode Agrippa sur la Judée⁶⁷. Vers l'an 44, comme Jacques le Majeur⁶⁸ fait de nombreux miracles, il est arrêté par un scribe et présenté à Hérode qui ordonne qu'on le décapite. Touché par la liberté et la constance avec lesquelles saint Jacques confesse sa foi, le scribe se déclare chrétien ce qui lui vaut d'être lui aussi condamné au même supplice. Il demande pardon à Saint Jacques qui l'embrasse et lui dit simplement : « La paix soit avec toi. ». Ils sont alors décapités tous les deux⁶⁹.
51. Loin de stopper l'annonce de l'Évangile, ces persécutions contribuent à son extension. Sainte Marie-Madeleine, son frère saint Lazare (celui à qui Jésus a rendu la vie), sa sœur sainte Marthe, saint Maximin (l'un des soixante-douze disciples), Sidoine (l'aveugle né), Marie-Jacobé (sœur de la Vierge Marie et mère de Jacques le Mineur) et Marie-Salomé ainsi que leur servante Sara seraient alors venus par mer jusqu'en Provence. Cette tradition immémoriale explique la présence de vestiges paléochrétiens dans toute cette région et sa christianisation très précoce.
52. La Vierge Marie et saint Jean ont vraisemblablement quitté Jérusalem pour se réfugier à Pella en Transjordanie puis à Ephèse.
53. Au retour de sa première mission, saint Paul rentre en Judée où il retrouve les Apôtres. Autour de saint Pierre, ils se réunissent pour décider si les obligations rituelles du judaïsme doivent ou non être imposées aux Gentils qui se convertissent ; c'est le premier Concile de l'histoire qui se tient à Jérusalem en l'an 49. Il s'en suit que les judéo-chrétiens⁷⁰ peuvent encore appliquer les obligations rituelles qui sont les leurs, mais que les Gentils en sont dispensés.

Saint Jean a très probablement assisté au Concile de Jérusalem mais on ne sait pas si la Vierge Marie était présente. Une révélation privée reçue par

67. Hérode Agrippa I^{er} est le petit-fils d'Hérode de Grand ; il règne sur la Judée entre le début de l'an 41 (grâce à Claude dont il est ami et qui devient empereur après l'assassinat de Caligula), et sa mort subite à Césarée en l'an 44.

68. Auparavant, Jacques le Majeur s'est probablement rendu en Espagne où il se désole des maigres résultats de sa prédication (seulement 9 disciples) ; mais il est reconforté par la Vierge Marie qui lui apparaît à Saragosse sur une colonne (toute l'Espagne vénère encore la Virgen del Pilar) ; aussitôt après, saint Jacques rentre en Judée où il sera décapité par ordre d'Antipas I^{er} à qui l'empereur Claude avait octroyé le *ius gladii* (droit de mort par le glaive).

69. EUSEBE *Histoire Ecclésiastique*, livre II, ch. IX.

70. Le terme "judéo-chrétien" désigne les juifs convertis au christianisme au cours du premier siècle.

sainte Brigitte de Suède ⁷¹ indique que Marie serait morte à Jérusalem dans ces années là, soit environ 19 ans après l'Ascension de son Fils. Après sa mort, la Sainte Vierge est montée au ciel avec son corps : c'est son Assomption ⁷².

54. Après le Concile de Jérusalem, les Apôtres se séparent à nouveau pour porter l'Évangile dans tout l'empire romain.

Saint Pierre rejoint Rome en passant à Antioche, en Cappadoce et à Corinthe.

Son frère, André évangélise la Mésopotamie, la Bithynie, le pourtour de la Mer Noire et l'Achaïe (au nord du Péloponnèse), où il est crucifié sous l'empereur Néron, à Patras en l'an 60.

L'Apôtre Thomas a vraisemblablement apporté l'Évangile jusqu'au sud de l'Inde où il est mort martyr dans les années 67-70.

Saint Paul repart en mission en Asie Mineure (notamment à Ephèse) et en Grèce. En 58, il rentre à Jérusalem. Aux communautés qu'il a visitées, il écrit des épîtres (des lettres) qui sont les écrits les plus anciens du Nouveau Testament. Il est alors arrêté et il reste captif à Césarée ⁷³ pendant 2 ans. En 60, il est à nouveau interrogé et, comme il est citoyen romain, il est conduit à Rome pour y être jugé. Le jugement lui est favorable et, en 63, il repart en mission et se rend peut-être en Gaule et en Espagne, comme il en avait l'intention.

55. Saint Jacques le Mineur est le premier évêque de Jérusalem et il est l'auteur de trois lettres qui s'ajoutent au Nouveau Testament. Les sadducéens le détestent et, en l'an 62, ils décident de le faire mourir. Ils le font monter au sommet du Temple et lui demandent de dire à la foule que Jésus n'est pas le Messie. Mais saint Jacques proclame la divinité de Jésus qui est bien le Messie annoncé par les Écritures. Alors on le précipite du haut du Temple.

71. La révélation relative à la mort de la Vierge Marie, à sa mise au tombeau dans la vallée de Josaphat et à son Assomption a été reçue par sainte Brigitte de Suède lorsqu'elle visitait la vallée de Josaphat durant son pèlerinage en Terre Sainte (1371-1373). Voir Sainte BRIGITTE DE SUEDE, *Les Révélations célestes et divines*, Livre VI, chap. 62. Cette révélation est conforme à la tradition grecque alors que la tradition romaine situe plutôt à Ephèse la mort de la Sainte Vierge et son Assomption.

72. L'Église a toujours admis l'Assomption de la Vierge car « Il fallait que Celle qui avait conservé sans tâche sa virginité dans l'enfantement, conservât son corps sans corruption, même après la mort... » Saint JEAN DAMASCENE, *Encomium in Dormitionem Dei Genitricis Semperque Virginis Mariae*, hom. II, n. 14. L'Assomption a été proclamé dogme de foi par le pape Pie XII en 1950, le jour de la Toussaint (Constitution apostolique *Munificentissimus Deus*).

73. Il s'agit de la ville maritime de Césarée (au sud du Mont Carmel) où se trouve la résidence du gouverneur romain ; à ne pas confondre avec Césarée de Philippe qui se situe sur le plateau du Golan, près des sources du Jourdain.

Il n'est pas mort et, à genoux, il prie pour le peuple dont il est le pasteur. Il est alors achevé à coups de bâton. Son successeur comme évêque de Jérusalem est son propre frère, saint Siméon – quatrième fils de Marie Jacobé, sœur de la Vierge Marie – qui, lui aussi, mourra martyr⁷⁴.

56. En août 64, Néron veut restaurer sa popularité en organisant des fêtes durant lesquelles des chrétiens sont martyrisés en sa présence. Pendant le jour on organise des chasses à l'homme avec des gros chiens rendus féroces par la faim et on supplicie des femmes dans des mises en scène mythologiques. Le soir, les chrétiens sont enveloppés de linges imbibés d'huile de naphte ou de poix et ils sont alignés sur deux rangs, la tête fixée droite par un pal sous le menton. Lorsque vient la nuit, on les enflamme et ils sont ainsi transformés en torches vivantes.
57. En 65, saint Paul passe à nouveau en Grèce et à Éphèse puis, en 67, il se rend à Rome où il est arrêté et décapité.
58. La première révolte juive débute en 66 par la proclamation d'un manifeste⁷⁵ qui est une véritable déclaration de guerre des Juifs contre les Romains. Les chrétiens veulent se tenir à l'écart des hostilités⁷⁶. Bien avant la chute de Jérusalem⁷⁷, et probablement fin 66, saint Siméon reçoit une « révélation » privée selon laquelle toute la communauté chrétienne doit fuir la Judée. Ils vont chercher refuge à Pella, en Transjordanie (au nord-est de la Mer Morte), mais en 70 certains d'entre eux s'exilent à Ephèse.
59. A Rome, l'Église est persécutée. En 67, saint Pierre quitte la ville par la voie Appienne lorsque Jésus lui apparaît. La tradition nous dit que Saint Pierre lui aurait demandé : « Domine, quo vadis ; Seigneur, où allez-vous ? » et que Jésus lui aurait répondu : « Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau ». Alors saint Pierre rentre à Rome. Il est arrêté et, peu de temps après, il est crucifié la tête en bas.
- A la mort de saint Pierre, un autre pape est désigné, saint Lin, puis saint Clet, puis saint Clément, mort martyr en 97.

74. Voir § 62.

75. Le Manifeste des Dix-Huit.

76. Un gouvernement insurrectionnel s'installe à Jérusalem mais bientôt le soulèvement dégénère en véritable guerre civile entre les différentes factions juives : elle fera 8000 morts. Pendant ce temps Néron dépêche Vespasien qui, avec la XV^e Légion, se dirige vers la Judée et envoie son fils Titus à Alexandrie pour ramener en Palestine la V^e Légion et la fameuse X^e Légion Fretensis. Avec quatre Légions, Vespasien dispose alors d'environ 60000 hommes.

77. Le 5 août de l'an 70, Jérusalem tombe aux mains de Titus et tous les juifs en sont chassés ; le sacrifice cesse définitivement dans le Temple. Le judaïsme des sadducéens – qui était totalement lié au Temple – n'y a pas survécu ; le judaïsme des pharisiens en a été profondément modifié.

Saint Marc – qui a accompagné et secondé saint Pierre – écrit son évangile vers l’an 70. L’Apôtre Matthieu écrit le sien entre 80 et 90. Saint Luc était un médecin de culture grecque ; il écrit son évangile entre 80 et 85. Ces trois évangiles – dits synoptiques – racontent la vie, la Passion et la Résurrection du Christ-Jésus ; celui de saint Luc présente la particularité d’être très marial.

60. L’Apôtre Jean est très âgé : c’est le dernier survivant de la première génération chrétienne. Sous l’empereur Domitien, il aurait été conduit enchaîné à Rome et condamné à être plongé dans une bassine d’eau ou d’huile bouillante ; il en serait sorti sain et sauf et cela peut expliquer son exil à Patmos vers l’an 95 (soit 65 ans après la Passion et la Résurrection de Notre-Seigneur) ; dans cette île grecque, l’Apôtre Jean a eu des visions et a reçu l’ordre de les consigner par écrit dans l’Apocalypse, mot grec qui veut dire “dévoilement” que le français traduit par “révélation”. Lorsque son exil forcé à Patmos a pris fin à la mort de Domitien, saint Jean serait retourné à Éphèse où il avait vécu avec la Vierge Marie⁷⁸. Évêque d’Éphèse, il écrit le quatrième évangile et trois épîtres entre l’an 100 et l’an 110.
61. A cette époque-là, la vie du chrétien est une préparation au martyre ; il fait l’objet de nombreuses vexations et vit constamment sous la menace d’une dénonciation. Lorsqu’il est dénoncé, il est jeté en prison et soumis à la question sous la torture et, s’il persiste à se dire chrétien, il est mis à mort.
62. A Jérusalem, le vieil évêque Siméon a 120 ans quand il subit le martyre en l’an 107, sur ordre du légat consulaire de la Palestine, Tiberius Claudius Atticus. Saint Siméon meurt crucifié après avoir été torturé de la façon la plus cruelle pendant plusieurs jours. La même année, saint Ignace, évêque d’Antioche, est martyrisé à Rome⁷⁹.
63. Les Gaules sont évangélisées dès le I^{er} siècle. Lyon en est la capitale et c’est dans cette ville que de nombreux chrétiens de Vienne sont martyrisés en 177 : Pothin, évêque ; Zacharie, prêtre ; Sanctus, diacre ; Attale ; Alexandre, médecin phrygien et d’autres encore. Deux jeunes enfants, Ponticus et Blandine, sont conduits chaque jour à l’amphithéâtre afin qu’ils assistent aux supplices de leurs frères. Puis c’est leur tour ; on leur fait subir toute une série de supplices qu’on interrompt de temps en temps pour leur demander de renier leur foi. Rien n’y fait. Ponticus est soutenu par les prières de

78. Voir § 52.

79. Sous le règne de Trajan entre fin 98 et août 117, il y a de nombreuses persécutions parmi lesquelles il faut compter celle des martyrs de Bithynie en 111-112 (les chrétiens de Bithynie avaient déjà été persécutés sous Domitien, empereur de 81 à septembre 85).

Blandine. Il rend l'âme le premier. Blandine demeure la dernière. Après avoir souffert les fouets, les bêtes, la chaise rougie au feu, elle est enfermée dans un filet et on amène un taureau qui la lance plusieurs fois en l'air avec ses cornes. Pour finir, on lui tranche la gorge. « Vrai, disent les Gaulois en sortant, jamais dans nos pays on n'avait vu tant souffrir une femme. » A Lyon, la France a reçu le baptême du sang.

64. Si la Vérité parvient jusqu'à nous aujourd'hui, c'est grâce à tous ces témoins courageux⁸⁰ et à ceux qui les ont suivis au cours des vingt siècles passés. Leur témoignage est véridique et digne de foi (nous pouvons leur faire confiance) car, pour que la Vérité soit proclamée à toutes les nations, beaucoup ont tout donné, y compris leur vie, à l'exemple de Jésus Lui-même.

65. Après saint Clément, de nombreux papes se sont succédé sur le Siègne de Pierre.

Jean-Paul II, élu le 16 octobre 1978, est décédé le 2 avril 2005 après un grand pontificat marqué par l'attentat qui a failli lui coûter la vie le 13 mai 1981. Jean-Paul II nous a laissé de nombreuses encycliques dans lesquelles il nous encourage en nous disant « N'ayez pas peur » de suivre le Christ-Jésus » ; dans son encyclique « *Evangelium vitae* » il nous rappelle la valeur de toute vie humaine depuis la conception jusqu'à la mort naturelle.

66. Lorsqu'un pape meurt, le collège des cardinaux (ils sont environ 120) se réunit en conclave pour prier, délibérer et élire un nouveau pape. Le droit canon prévoit qu'un pape peut renoncer à ses fonctions ; deux papes seulement ont renoncé à leurs fonctions, dont Benoit XVI qui est alors devenu "pape émérite".

67. Aujourd'hui l'Église a pour pasteur le pape François ; il est le deux-cent-soixante-sixième pape et, comme ses prédécesseurs, il est également évêque de Rome.

Pour l'aider dans son ministère, le pape dispose de dicastères et de services qui sont regroupés dans la cité du Vatican où se trouvent la Basilique Saint Pierre et le tombeau des papes ; celui de saint Pierre a été retrouvé à l'occasion de fouille archéologiques faites en 1942.

68. Sous l'autorité du pape, l'Église dit aux hommes ce qu'ils doivent *croire* et ce qu'ils doivent *faire* pour être sauvés. L'enseignement de l'Église porte donc sur le contenu de la *foi* (dogmes et obligations religieuses qu'il convient

80. Témoin se traduit par *martyr* en grec ancien.

d'accepter) et les *mœurs* (comportement moral qu'il convient d'adopter). Cet enseignement dénonce avec courage les faux dieux, idoles païennes et modes de pensée qui détournent l'homme du seul vrai Dieu. Il est délivré sous des formes très différentes (sermons, discours, catéchisme, encycliques, ...) et facilement accessibles (surtout maintenant avec internet). Il s'adresse à tous les hommes de bonne volonté ; les catholiques doivent être comptés parmi ceux-là ; cela devrait aller de soi mais on rencontre parfois des personnes qui se prétendent catholiques et qui refusent l'autorité de l'Église ; il faut se méfier de leur discours mais les aimer du mieux qu'on peut c'est à dire en priant pour eux.

69. L'Église est l'Épouse que le Christ s'est choisi pour nous permettre de recevoir sa Parole et les Sacrements grâce auxquels nous pourrions Lui rester fidèles :

- le Baptême qui nous donne l'Esprit-Saint, restaure notre ressemblance à Dieu et nous fait héritier de sa Promesse ;
- la Pénitence (ou sacrement de réconciliation) pour avouer nos péchés personnels – sans omettre aucun péché mortel⁸¹ – avec la ferme intention de ne plus les commettre ; alors le prêtre agit *in persona Christi* si bien que le pardon nous est donné par le Christ-Jésus lui-même ; alors, avec le cœur léger et plein de reconnaissance nous pouvons Lui dire : « Rends-moi la joie d'être sauvé, que l'Esprit généreux me soutienne. » (*Psaume* 50, 14) ;
- l'Eucharistie par laquelle nous sommes associés à la Passion et à la Résurrection du Christ et nous communions à son Corps, à son Sang, à son Âme et à sa Divinité ; communier c'est désirer être sauvé par le Christ Jésus et, si nous sommes prêt – il faut au moins avoir été pardonné de ses péchés mortels –, Le recevoir réellement sous l'apparence d'une hostie consacrée avec les mêmes paroles que celles qui ont été prononcées par Jésus, le Jeudi Saint. Par la rémission de nos péchés, la communion et l'adoration du Saint Sacrement nous sommes configurés au Christ : notre ressemblance à Dieu est restaurée car le Christ ressemble parfaitement à son Père .
- la Confirmation par laquelle nous recevons les dons du Saint-Esprit pour nous confirmer dans notre ressemblance à Dieu ;
- l'Ordre par lequel un homme devient ministre de l'Église : diacre, prêtre, évêque ;

81. Sur le péché mortel, voir § 16.

- le Mariage par lequel un homme et une femme fondent devant Dieu une famille ;
- l’Onction des malades qui donne à ceux qui souffrent les grâces de patience et de force dont ils ont besoin pour suivre le Christ fidèlement.

Les Sacrements sont les moyens normaux par lesquels Jésus-Christ se donne à son épouse l’Église partout où elle est présente. Il va de soi que Dieu n’est pas prisonnier de ses sacrements et qu’il peut suppléer à l’absence de certains d’entre eux par des grâces spéciales données dans les cas extrêmes suivants :

- Baptême de désir demandé pour un enfant ou un adulte rappelé à Dieu alors qu’il n’a pas été baptisé ; les limbes n’ont jamais été un dogme de foi et le pape Benoît XVI a jugé nécessaire de supprimer cette notion⁸² ;
- Pardon accordé par Dieu à des personnes qui l’implorant lorsqu’ils sont en danger de mort et dans l’impossibilité de se confesser, comme le Bon Larron l’a fait en implorant le Christ en croix.
- Communion de désir – que l’on peut faire avec la belle prière de Saint Alphonse de Liguori – lorsqu’on est dans des régions du monde où il n’y a pas de prêtre pour célébrer la messe (en mer par exemple).

Dans le monde, de nombreux chrétiens sont persécutés et se voient interdire toute pratique liturgique ; quand ces chrétiens ont la foi, ils n’ont plus que la prière quotidienne en famille pour demander à Dieu de leur donner toutes les grâces dont ils ont besoin pour tenir aussi longtemps qu’il le faut. Et Dieu ne les lâche pas. Quant à ceux qui peuvent disposer des Sacrements, ils ne doivent surtout pas les lâcher car ce serait dire à Dieu qu’on peut s’en passer et qu’il les a qu’il les a institués pour rien.

70. Pour ceux qui ont la Foi, l’Eucharistie est la “fine pointe” de la vie sacramentelle ; pour les autres c’est une “pierre d’achoppement” ; c’est donc aussi une “porte étroite” que nous sommes invités à franchir. Le Christ-Jésus n’a pas manqué de nous instruire sur ce point capital : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (*Jean* 6, 54-56) ; et saint Jean ajoute : « Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n’allèrent plus avec lui. Jésus dit alors aux Douze : “Voulez-vous partir, vous aussi ?” Simon-Pierre lui répondit :

82. Le document intitulé « Espérance du salut pour les enfants morts sans baptême » a été approuvé par le pape Benoît XVI le 19 avril 2007 ; ce document confirme que les petits enfants morts sans baptême sont destinés au Paradis.

“Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.” » (*Jean* 6, 66-68).

L'exemple de la Vierge Marie doit nous soutenir : par son « Fiat », elle a accueilli en son sein le Verbe fait chair ; elle est ainsi la « femme eucharistique » par excellence, selon la belle expression de saint Jean-Paul II.

71. Nous ne pouvons pas être sauvés par nos bonnes œuvres humaines car « Nul n'est bon que Dieu seul »⁸³. Pour obtenir la Vie éternelle, il faut renoncer à soi et accepter de laisser Dieu faire son œuvre en nous, par les moyens qu'Il a choisis, notamment les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie ; sur ce point, la Foi s'éprouve et il faut bien reconnaître qu'elle s'effondre lorsqu'on ne prend pas au sérieux ce que la Miséricorde divine met à notre disposition : « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire (*Jean* 15, 4-5).
72. L'Église est :
- catholique, ce qui veut dire universelle, car elle s'adresse à tous les hommes et non pas seulement à certains ;
 - apostolique, car elle poursuit la mission que Jésus-Christ a confiée aux Apôtres ;
 - romaine, car c'est à Rome que s'est établi le Siège de Pierre (Saint Siège).
73. Dieu n'a pas abandonné les hommes à leur triste sort :
- Il fait Alliance avec eux tout au long des siècles et reste fidèle à sa promesse ;
 - Il envoie son Fils pour que ceux qui croient en sa Promesse soient sauvés⁸⁴ ;

83. Évangile selon saint Luc : « Un notable l'interrogea en disant : “Bon maître, que me faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?” Jésus lui dit : “Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul”. » (*Luc* 18, 18-19).

84. On entend parfois dire que le judaïsme, le christianisme et l'islam seraient les religions du Livre parce que ces trois religions se réfèrent au Pentateuque c'est-à-dire aux cinq premiers livres de la Bible (Genèse ; Exode ; Lévitique ; Nombres ; Deutéronome). C'est vrai pour le judaïsme qui est très attaché à l'écrit du texte sacré en hébreu ainsi qu'aux prescriptions qui en découlent (Torah). L'islam est très attaché au Coran écrit en langue arabe, mais le Coran n'est pas du tout le Pentateuque. Le christianisme, quant à lui, donne la primauté non pas à des livres mais à la personne du Christ, Verbe de Dieu. Pour les catholiques, le Verbe de Dieu est « répandu et

- Il donne l'Esprit-Saint qui nous confirme dans la Foi (la confiance en Lui), l'Espérance (de notre Salut) et la Charité (l'amour de Dieu et du prochain) ;
 - Il veille sur l'Église qui nous communique tous les sacrements dont nous avons besoin et nous enseigne ce qu'il faut croire et faire pour être sauvés ;
 - Il demande à la Vierge Marie, sa Mère, d'être aussi notre Mère et notre Reine qui nous prend sous sa protection et prie pour nous, « maintenant et à l'heure de notre mort ».
74. Séparée du corps par la mort, l'âme humaine est soumise à un jugement particulier qui porte essentiellement sur l'amour. Elle reçoit alors sa rétribution éternelle. Pour les justes qui en ont le désir, cette rétribution conduit au salut directement ou après une purification au Purgatoire.
- Pour un catholique, « la mort marque le terme de sa vie sacramentelle, l'achèvement de sa nouvelle naissance commencée au Baptême, la ressemblance définitive à l'image du Fils conférée par l'onction de l'Esprit-Saint et la participation au Festin du Royaume qui était anticipé dans l'Eucharistie, même si d'ultimes purifications lui sont encore nécessaires pour revêtir la robe nuptiale. »⁸⁵
75. Les disciples du Christ – vivants et morts – sont unis les uns aux autres (communion des saints) ; ils sont les membres d'un seul corps (Corps Mystique) dont le Christ est la tête : « Lui, le Chef des vivants », «... ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. » (*Colossiens* 1, 18).
76. A la fin des temps, la prophétie d'Ézéchiel se réalisera⁸⁶ : tous les morts ressusciteront ; alors, le Christ « viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges (...). Devant Lui seront rassemblées toutes les nations, et Il en séparera les bons et les mauvais (...). Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle. »⁸⁷

communiqué » par l'Église, comme le dit Bossuet (ceci est vrai également pour les Églises qui se sont séparées de l'Église catholique par un schisme : orthodoxes, anglicans, ...) C'est pourquoi un catholique pratiquant ne conçoit pas Dieu de la même façon que les juifs ou les musulmans qui n'ont pas l'équivalent de l'Église et qui n'ont pas non plus les Sacrements. L'excellence de l'Église tient dans les Sacrements qu'elle donne et non dans l'impeccabilité des hommes qui les reçoivent ou les dispensent : les seuls humains sans faute aucune sont Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Vierge-Marie.

85. CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 1682.

86. Voir § 17 (page 9).

87. CEC (*Catéchisme de l'Église Catholique*) n° 1038.

77. L'Histoire du Salut est une histoire d'Amour : l'Amour de Dieu venu parmi les hommes pour les racheter et les inviter au Festin des Noces de l'Agneau dans la gloire éternelle de la Sainte Trinité.

Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.